

Galerie e|

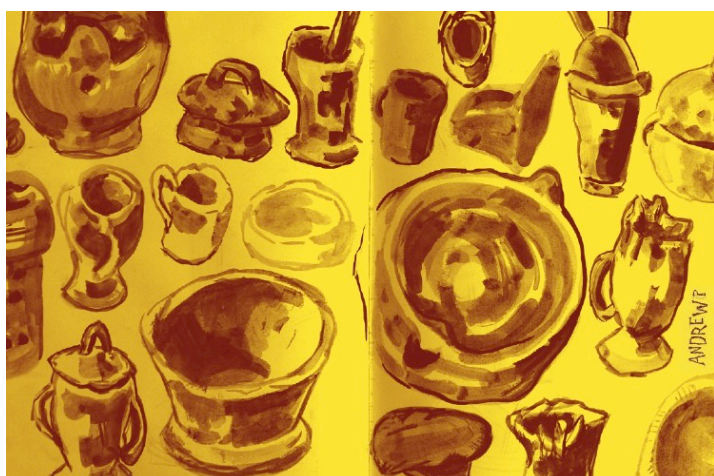
Centre d'art contemporain

1 rue Jean-Jaurès
F - 93130 Noisy-le-Sec
T : + 33 (0)1 49 42 67 17
F : + 33 (0)1 48 46 10 70
lagalerie@noisyselec.fr



« Andrew ? »

Alexandre & Florentine Lamarche – Ovize



DOSSIER PÉDAGOGIQUE à destination des enseignants, documentalistes, directeurs et animateurs de centres de loisirs.

La Galerie, Centre d'art contemporain

informations pratiques :

Horaires d'ouverture au public :

Du mardi au vendredi de 14 à 18 heures

Samedi de 14 à 19 heures

Fermeture les jours fériés

L'entrée de La Galerie est gratuite ainsi que toutes les activités proposées.

L'accueil des groupes a lieu du lundi au vendredi inclus, uniquement sur rendez-vous.

Équipe :

Direction : Émilie Renard

Chargée des publics et de l'action culturelle : Florence Marqueyrol

Chargée de la médiation et de l'action éducative auprès du jeune public et de la famille : Céline Laneres

Communication et éditions : Marjolaine Calipel

Coordinatrice artistique: Nathanaëlle Puaud

Standard et accueil administratif : Nicole Busarello

Assistanat de direction : Soraya Mioudi

Secrétariat de la Direction des Affaires Culturelles : Geneviève Beuvignon

Artistes intervenants : Thibault Brébant et Cécile Rho

Stagiaire : Elsa Lebas

Les ateliers éducatifs autour de l'exposition « Andrew ? », destinés aux groupes scolaires et aux centres de loisirs sont animés et conçus par des artistes : Cécile Rho et Thibault Brébant, assistés d'Elsa Lebas.

Ce dossier pédagogique a été conçu par Florence Marqueyrol.

Contacts

La Galerie, Centre d'art contemporain 1 rue Jean Jaurès 93130 Noisy-le-Sec

T / 01 49 42 67 17 lagalerie@noisylesec.fr

Céline Laneres, Chargée de la médiation et de l'éducatif auprès des jeunes et des familles :
celine.laneres@noisylesec.fr

Florence Marqueyrol, Chargée des publics et de l'action culturelle :
florence.marqueyrol@noisylesec.fr

La Galerie est membre de :

d.c.a, association française de développement des centres d'art : www.dca-art.com

tram, réseau art contemporain Paris/Île-de-France :

www.tram-idf.fr

La Galerie, Centre d'art contemporain est financée par la Ville de Noisy-le-Sec, avec le soutien de la Direction régionale des Affaires culturelles d'Île-de-France – Ministère de la Culture et de la Communication, du Département de la Seine-Saint-Denis et de la Région Île-de-France.

La résidence des artistes Florentine et Alexandre Lamarche-Ovize reçoit le soutien du Département de la Seine-Saint-Denis.

L'exposition « Andrew ? » a bénéficié du soutien complémentaire de l'école Nationale Supérieure d'Arts de Paris Cergy (ENSPAC)

Sommaire

Autour de l'exposition « Andrew ? »

> Quelques pistes thématiques et liens avec l'histoire des arts (p. 5)

I L'artiste et le style

L'atelier : artiste et artisan
Le style

II Fabrication et matériaux

Une technique artisanale ancestrale : la faïence
Le recyclage, le réemploi : une constante adaptation des moyens

III Mise en espace

Les codes de l'exposition
Le socle

> Bibliographie (p.23)

> Ateliers (p.26)

Actions éducatives

> Une offre éducative toute l'année (p.30)

> Des outils pédagogiques (p.30)

> Contacts (p.31)

Quelques pistes autour de l'exposition

I L'artiste et le style

L'atelier : artiste et artisan

« Andrew ? » est le résultat de la résidence de production de 9 mois des artistes Florentine et Alexandre Lamarche-Ovize à La Galerie. Pour ce projet, ils ont décidé d'activer le concept d'atelier en invitant d'autres artistes à venir produire avec eux des objets en céramique. Ils ont également souhaité impliquer des groupes de personnes non artistes, reliées par un intérêt ou une activité commune : un groupe de femmes suivant des cours d'alphabétisation, autour de la question de l'apprentissage et du langage, des agents du service des espaces verts pour leur savoir faire avec la terre et les plantes, des personnes autour du Conservatoire de musique et de danse de Noisy-le-Sec pour la relation entre le son et la terre, et Fortuna, une association de spectacles d'évocations historiques de Noisy-le-Grand autour de l'histoire et de la mémoire.

Ainsi, l'atelier a accueilli des artistes professionnels et des amateurs, mis à égalité par la technique de la céramique qu'aucun ne maîtrise.

Le projet questionne ainsi la définition de l'artiste.

Cédric Alby (1978, Paris), artiste invité, a travaillé la terre et l'émail pour produire un nuancier de l'exposition. Ainsi, sa proposition artistique se situe-t-elle à la frontière entre art et artisanat puisque sa production a priori utilitaire, indiquer les différentes teintes possibles avec l'émail, devient purement formelle par sa disposition sur le mur de La Galerie.



Cédric Alby, *Vérisimilitude* / pièce écossaise, 2013 Terre, émail 24 pièces de 8 x 8 cm

Juliette Maï, directrice artistique, graphiste et qui a une pratique photographique, a joué sur cette ambiguïté en proposant des objets comme des vases ou des sculptures décoratives, que l'on peut qualifier d'objets d'art.



Juliette Maï, *L'âge de faïence*, 2013 (série de trois pièces)

D'autre part, l'artiste **Aurélié Godard** (1979, Rennes) a proposé un four construit entièrement avec de la terre. Pendant l'exposition, les plaques de terre émaillée vont renvoyer la lumière du soleil et « cuire » une boulette de terre. Grâce à ce four, l'ensoleillement de La Galerie sera révélé par la rapidité ou la lenteur de la cuisson de ce témoin. Initialement, cette artiste souhaitait explorer une nouvelle piste, mais a abandonné le projet pour réaliser une pièce plus proche de ses préoccupations : l'intérêt scientifique et les formes géométriques.



Aurélié Godard, *Instrument pour mesurer le temps d'ensoleillement d'une exposition*, 2013

Pour les artistes, l'atelier est un endroit primordial, car c'est leur lieu de travail, de réflexion et de fabrication. Cet espace dédié à la création suscite souvent beaucoup de fantasmes et d'interrogations. Les artistes en se représentant dans l'atelier ont construit leur propre mythe depuis la Renaissance et revendiqué la distinction entre artisan et artiste. En effet, c'est à cette époque que, s'émancipant du savoir-faire et de la technique pure, les artistes vont affirmer leur autonomie créatrice. Leur statut évolue ainsi durant les époques Classiques et Modernes pour aboutir au XX^{ème} siècle à la dématérialisation de l'œuvre et à la primauté du concept. Mais nous verrons qu'aujourd'hui, cette conception de l'art est à son tour remise en cause.

À la Renaissance, les ateliers, calqués sur le modèle des guildes artisanales médiévales sont dirigés par un maître qui transmet et enseigne sa technique, son style à ses élèves. C'est ce lieu d'enseignement qu'Alexandre et Florentine interrogent.

Georgio Vasari est l'artiste qui a le mieux véhiculé les idéaux humanistes de la Renaissance, et en particulier défendu le statut de l'artiste, notamment en écrivant les biographies de ses contemporains. Son autoportrait dans l'atelier le montre peignant, tel un artiste antique entouré de jeunes filles en référence aux muses. Au second plan, on aperçoit ses aides qui dessinent.



Georgio Vasari, *L'Atelier du peintre*, fresque, 1550



À l'époque Classique, le Cardinal Mazarin crée en 1648 l'Académie de Peinture et de Sculpture qui reflète la politique absolutiste et normalisatrice du roi Louis XIV. **Charles Le Brun** (1619-1690) peintre et architecte fut à l'initiative de l'Académie et son premier secrétaire puis directeur en 1663. Il y rédige le traité *L'Expression des Passions* qui donne des instructions de styles et de genres pour la peinture.

Dans le portrait qu'en fait **Nicolas de Largillière** (1656-1746), il est représenté entouré d'antiques et de livres, rappelant la fonction intellectuelle de la peinture.

Nicolas de Largillière, *Portrait de Charles le Brun*, 1683-1686

À la fin du XIX^{ème} siècle, sous l'influence des avancées scientifiques et sociales, les artistes trouvent le carcan académique trop à l'étroit et cherchent à s'émanciper. Gustave Courbet, chantre du réalisme en art, utilise pour son tableau manifeste *L'Atelier du peintre*, un grand format traditionnel non pour peindre une bataille historique, mais pour faire son autoportrait. Ainsi, il traite un sujet mineur d'une façon grandiose.



Gustave Courbet, *L'Atelier du peintre*, 1855

Au XX^{ème} siècle, les artistes des avant-gardes s'émancipent du canon académique, de la technique et du savoir-faire manuel (ce que l'on appelle « la belle main ») pour aboutir à une dématérialisation de l'œuvre d'art.

Lawrence Wiener (1942, New York), artiste conceptuel, propose des phrases accompagnées de notices pour les réaliser à l'envi. Ce qui prime c'est l'idée de l'œuvre et non sa matérialisation.

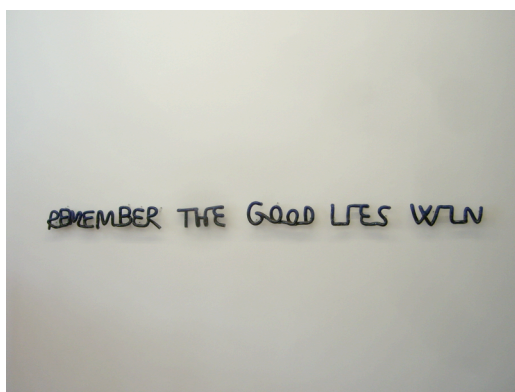


Vue d'installation, Lawrence Weiner, *A BIT BEYOND WHAT IS DESIGNATED AS THE PALE*, courtesy Lisson Gallery, London UK

Le style

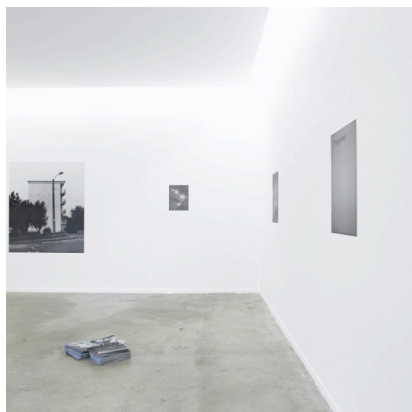
Pour participer au projet, Florentine et Alexandre Lamarche-Ovize proposent deux contraintes aux participants : la technique artisanale de la faïence et la taille des pièces selon la dimension du four. Ainsi ils posent la question du style. En effet, demander à un artiste d'utiliser une technique qu'il ne maîtrise pas l'oblige à se repositionner : soit en trouvant le moyen de transposer ses recherches avec ce nouveau médium, soit en tentant de s'approprier cette nouvelle langue pour explorer une piste alternative.

Dans son travail **Guillaume Constantin** (1974, Saumur) aime jouer avec les situations, les rencontres et les codes qu'il détourne. Pour le projet, il propose *Remember the good lies win* (Rappelle-toi que les bons mensonges gagnent) sur le modèle des phrases lumineuses en néon, transposé en terre. Ici, l'artiste prend la contrainte d'utiliser un matériau qui évoque l'opacité et le fait-main pour évoquer un objet manufacturé, transparent et brillant. L'émail reflète la lumière comme une copie du tube néon. Ce type d'œuvre fait référence à l'art minimal* et aux artistes d'Art Language** qui prônent une dématérialisation de l'œuvre au profit de son idée.



Guillaume Constantin, *Remember the good lies win*, 2013

Pierre-Olivier Arnaud (1972, Lyon) est photographe. Son travail questionne l'image et la disparition. Aussi, pour lui, travailler à partir de la faïence constitue un réel effort d'adaptation.



Vue d'exposition « Nouveaux Horizons II »,
galerie Art : Concept, 2008



Pierre-Olivier Arnaud, *Qu'il faudra que je réalise*, 2013
Terre, émail, meuble ikéa, port en placo-plâtre
Installation, dimensions variables

* voir définition p.21

** voir Lawrence Wiener p.7



Aby Warburg (1866 – 1929, Hambourg) est un historien de l'art spécialiste de la Renaissance, mais dont les recherches se situent au croisement de la philosophie, de l'anthropologie et de la psychologie historique. Son œuvre inachevée *Mnemosynes* (qui évoque la mémoire) est un atlas dans lequel il rapproche des images d'œuvres d'époques et de cultures différentes. Cette approche transversale de l'histoire de l'art par un point de vue iconologique et formel a permis de décroiser cette discipline, de poser la question du style et de l'universalité des formes.

Aby Warburg, *Mnemosynes*, planche n°39, 1924 – 1929.

Le postmodernisme est une esthétique qui se caractérise par un collage de références diverses et est particulièrement manifeste dans la création architecturale des années 1980. Les artistes et théoriciens du postmodernisme posent la question du style, de l'imitation et du pastiche par l'amalgame d'éléments d'époques et de cultures hétéroclites, sans distinction.

Depuis le début des années 1980, le travail de Sherrie Levine (1947, États-Unis) consiste à réutiliser des œuvres d'art célèbres et identifiées comme des icônes culturelles du XX^{ème} siècle.

Démarche toute postmoderne : en s'appropriant des travaux d'autres artistes et en les plaçant dans un nouveau contexte, elle interroge l'originalité de l'œuvre d'art et la notion même de création et de paternité artistique.

Pourtant, ses œuvres ne sont pas de simples copies. Quand en 1917 Marcel Duchamp créa sa célèbre *Fontaine*, il prit un vrai urinoir de faïence, sur lequel il apposa une inscription avant de le détourner de son contexte habituel en le plaçant dans un musée : un objet usuel devenait œuvre d'art par la seule décision de l'artiste. Levine, en revisitant l'acte et la sculpture de Duchamp, utilise quant à elle un bronze soigneusement poli, matériau traditionnel de la sculpture : l'urinoir de Duchamp redevient pièce unique par le travail de Sherrie Levine.



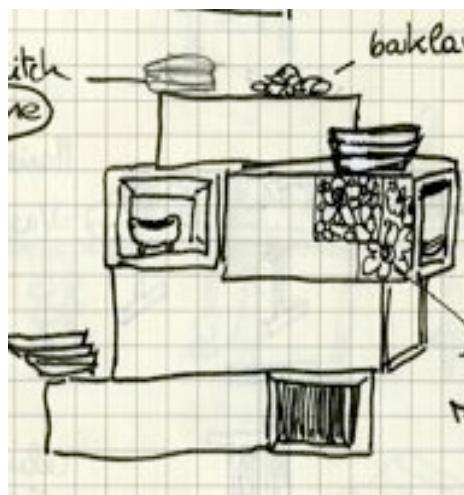
Sherrie Levine, *Fountain (after Marcel Duchamp: A.P.)*, 1991
Bronze, Collection Walker Art Center, Minneapolis

II Fabrication et matériaux

Une technique artisanale ancestrale : la faïence

Pour leur projet de mettre à égalité artistes et amateurs, Florentine et Alexandre Lamarche-Ovize ont choisi un matériau et une technique particulière : la faïence. Cette technique artisanale demande un savoir-faire précis, pour façonner la glaise, poser l'émail et maîtriser les différentes cuissons. Pourtant, les gestes de base rappellent l'enfance : rouler la terre en boudin, l'aplatir en plaque, la modeler.

Les créations réalisées par le groupe de femmes du Centre social du Londeau reprennent ces images traditionnelles : plats de présentation, théières, braseros... Elles ont refait de mémoire les gestes des céramistes qu'elles ont vus dans leurs villages d'origine.



Installation et dessin préparatoire pour les pièces du groupe des ateliers sociolinguistiques du Centre social du Londeau.

La faïence, repères historiques

La faïence est la plus ancienne technique de production de céramique. Elle existe depuis le IX^{ème} siècle. Sans doute inventée en Irak, elle est la plus facile à mettre en œuvre. Façonnée dans de l'argile qui peut être de différentes couleurs et textures, elle subit une première cuisson d'environ 8 h à 1050°. On obtient ainsi le biscuit qui est ensuite peint avec de l'email et cuit une seconde fois. Cette cuisson est appelée "le grand feu" car sa température est supérieure à celle du biscuit.

La facilité de sa réalisation comparée à la porcelaine et au grès en fait un objet courant malgré sa plus grande fragilité. Aussi, la faïence acquiert-elle dès la Renaissance italienne, un statut d'objet d'art par la richesse de ses décors peints qui reproduisent des dessins et gravures des grands maîtres contemporains.



Faïence abbaside, Irak, IX^e siècle

Cette céramique porte le monogramme du peintre Nicola da Urbino et illustre la partie supérieure d'un groupe représentant Apollon sur le Parnasse, d'après le peintre Raphaël.

Nicola di Gabriele SBRAGA, dit Nicola da URBINO
Fond de plat : *Le Parnasse*, Vers 1525 – 1528, Urbino.
Conservé au Musée du Louvre, Paris



Céline Vaché-Oliviéri est la seule artiste invitée à avoir une formation de céramiste mais pour le projet, elle a tenté de reproduire des gestes d'amateur. Ses céramiques sont des compositions hétéroclites avec différentes couleurs de terre et des formes abstraites de toutes sortes.



Céline Vaché-Oliviéri, *faïence émaillée, vitrine*, 2013

Daniel Dewar et Grégory Gicquel (1976, Forest of Dean, Royaume-Uni et 1975, St Brieuc) utilisent régulièrement des savoirs-faire artisanaux et affectionnent le « fait-main ». Pour leur exposition actuellement au Palais de Tokyo, ils se sont approprié la technique de la céramique, considérée comme l'un des premiers « art du feu ».

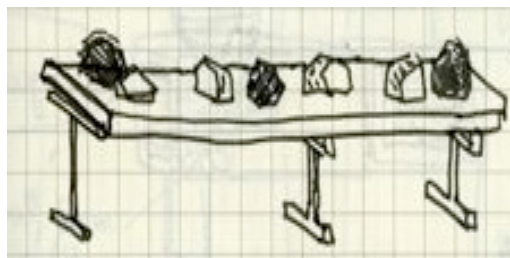


Vue de l'exposition « Jus d'Orange » de Daniel Dewar et de Grégory Gicquel, © Photo : André Morin
L'exposition « Jus d'orange » au Palais de Tokyo, sera vue par les enfants des ateliers "1, 2 , 3 Prunelles".

Le recyclage, le réemploi : une constante économie de moyen

Florentine et Alexandre Lamarche-Ovize utilisent toutes les occasions pour créer : contexte, espaces, matériaux... Leur art se nourrit de cette perpétuelle adaptation aux besoins, aux envies suscitées par les hasards des rencontres qu'elles soient humaines ou formelles.

Pour leur résidence à La Galerie, ils se sont volontairement mis au service de leurs invités, à l'écoute de leurs désirs, qu'ils soient professionnels ou amateurs. **Marie Voignier et Vassilis Salpistis** souhaitaient une table de 5 m de long pour placer leurs céramiques. Or, il n'y avait pas d'espace assez grand. En effet, les artistes tenaient à conserver l'espace de La Galerie tel qu'ils l'avaient trouvé. Ils ont donc simplement percé le mur pour laissez passer la sculpture.



Dessin préparatoire pour le socle de Marie Voignier et Vassilis Salpistis

Lors du travail avec l'équipe du service des espaces verts de la ville de Noisy-le-Sec, l'un des jardinier montre un album photo des parterres réalisés. Naît alors l'idée de récupérer deux sculptures de métal utilisée pour décorer les massifs, de les superposer, et de la recouvrir de copeaux de bois colorés jaunes et verts en guise de socle.



Sculpture du groupe du service des Espaces verts

Cette adaptation correspond à une véritable économie de moyen, à une philosophie du "faire avec" (ce que l'on a). Leur travail procède ainsi du recyclage et de l'art du collage.

Collage et recyclage dans l'histoire de l'art

C'est avec *Nature morte à la chaise cannée* que **Pablo Picasso** (1881, Málaga, Espagne – 1973, Mougins) réalise en 1912 le premier collage sur toile de l'histoire de l'art, ouvrant la voie au dadaïsme et au surréalisme.

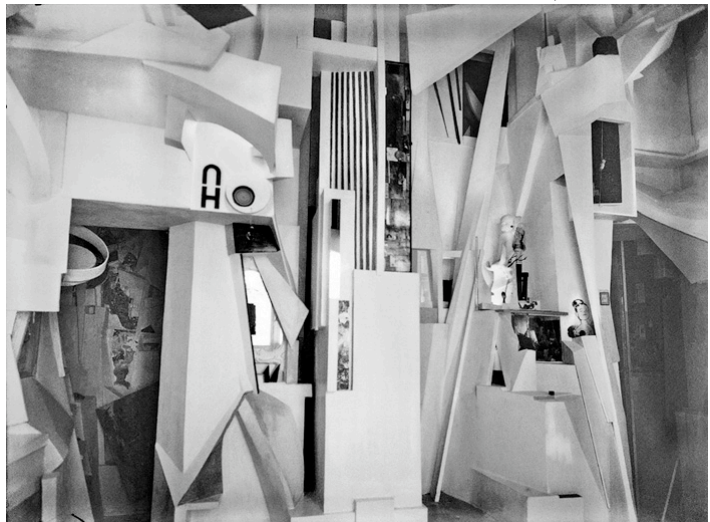
C'est un morceau de toile cirée reproduisant le motif du cannage de la chaise que l'artiste colle directement sur la toile. Par ce geste, il interroge ainsi la représentation du réel, la notion de trompe-l'œil et donc la peinture elle-même. Dans le même esprit, les lettres dessinées viennent rappeler la bidimensionalité du tableau, révélant ainsi sans ambiguïté sa fonction illusionniste.



Pablo Picasso, *Nature morte à la chaise cannée*, 1912

Dès les années 1918 – 1920, **Kurt Schwitters** (1887 Hanovre– 1948, Ambleside) se détourne de l'art traditionnel pour élaborer une esthétique personnelle qu'il nomme Merz. Sur les toiles, la peinture est remplacée par des matériaux trouvés et assemblés : tickets de métro, papiers, fils de fer... Ainsi, il s'éloigne de la représentation pour faire entrer le réel dans l'art, s'engouffrant dans la brèche ouverte par le cubisme de Braque et Picasso.

À partir de 1920, il étend cette action à l'architecture et à la poésie et construit dans son appartement de Hanovre le *Merzbau* (la maison Merz). Œuvre d'art totale, cette construction faite de divers éléments de plâtre, d'objets de rebut et de menus souvenirs personnels de l'artiste, envahit tout son habitat. Il vit ainsi dans cette construction inégale, aux cavités comme de multiples grottes, en perpétuelle évolution. En 1937, chassé par l'Allemagne nazie, il se réfugiera en Norvège puis à Londres où il construira son troisième et dernier *Merzbau*, les deux autres ayant été détruits par des bombardements durant la Seconde Guerre mondiale.



Photographie du *Merzbau* de Kurt Schwitters à Hanovre, 1930

III Mise en espace

S'ils n'ont pas pensé et fabriqué eux-même les pièces en céramique, le travail d'Alexandre et Florentine Lamarche – Ovize s'est orienté sur la mise en espace et l'accompagnement de l'exposition par une relecture de l'ensemble de l'expérience de leur résidence à Noisy-le-Sec.

Aussi, ils ont conçu tout ce qui fait l'exposition et sa médiation : socles, cartels, journal, plan, code couleur pour se repérer. Ils se réapproprient ainsi les outils qui sont habituellement l'apanage de l'équipe du centre d'art pour servir leur projet artistique et créer du lien. Ils empruntent une méthodologie, celle du commissaire de l'exposition, pour ordonner et faire de l'exposition leur œuvre.

Les codes de l'exposition

Pour l'exposition, Florentine et Alexandre Lamarche-Ovize se sont réapproprié les outils de l'équipe du centre d'art pour relire l'expérience de la résidence et la mettre en perspective. Ils ont mis les pièces en espace, distribué les objets dans les salles, dessiné le plan, réinventé les cartels avec des signes et des mots pour classer et interpréter les objets. Ainsi, chaque groupe s'est vu attribuer un mot, un signe, une couleur. Pour l'association Fortuna, le mot est chance et le signe un château jaune, pour les artistes, il s'agit d'un caillou de couleur bleue. Les outils de l'exposition sont détournés pour construire une narration.



Lamarche -Ovize, plan de l'exposition, sérigraphie



Vue d'un des « cartels » : le signe jaune symbolise Fortuna et le point bleu l'œuvre de Bettina Samson



Les artistes ont également demandé à **Lætitia Paviani** (1976) d'écrire un texte sur son expérience, la résidence à La Galerie et sur le projet dans son ensemble. Elle a ainsi créé un personnage, Andrew, modèle nu qui se serait promené dans l'atelier et qui relate son vécu imaginé. Un texte, qu'elle appelle une « fiction critique », met en lumière les enjeux du projet.

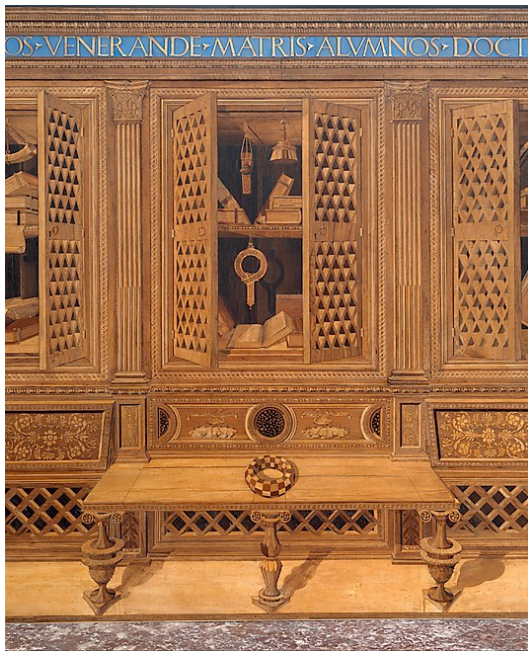
Dans l'une des salles de l'exposition sont présentés des objets hétéroclites, évoquant un **cabinet de curiosité**, comme l'installation des céramiques créés par le **groupe du Conservatoire**. En effet, les artistes ont fabriqué, pour la présentation, une étagère pour mettre en valeur les pièces et ménager des surprises.



Vue de l'installation des pièces du groupe du Conservatoire de musique et de danse de Noisy-le-Sec

La question de la collection et du musée

À la Renaissance, apparaît le **cabinet de curiosité**, meuble conçu pour accueillir une collection d'objets naturels ou artistiques choisis pour leur aspect extraordinaire. Se côtoient alors, pêle-mêle, sculptures antiques, objets imaginaires comme les cornes de licorne, ou encore des plumes chatoyantes venues du Nouveau Monde...



Détail de marqueterie du Studiolo du Palais du Duc Federico da Montefeltro à Gubbio. 1478-82

Marcel Broodthaers (Bruxelles 1924 – Cologne 1976) est un artiste Belge qui a proposé en 1968 le *Musée d'Art Moderne, Département des Aigles, Section XIX^{ème} siècle*, œuvre qui propose la reconstitution d'une collection. L'artiste se réapproprie l'ensemble des codes du musée : organisation des espaces en "départements" des objets, vitrines, cartels spécifiques pour questionner l'histoire de l'art et son exposition.



Marcel Broodthaers, *Musée d'Art Moderne, Département des Aigles, Section Publicité*, 1968-72

Dans son film *Des trous pour les yeux*, 2009, **Marie Voignier** (1974) questionne elle aussi le musée et l'exposition. En effet, elle met en scène un anthropologue qui manipule un costume folklorique. Par l'absurde, elle pointe l'utilisation et le devenir d'objets (artistiques ou scientifiques) au sein de l'institution.



Marie Voignier, *Des trous pour les yeux*, 2009 co-réalisé avec Vassilis Salpistis. Vidéo HDV, 12 min

Le socle

Chaque pièce a été soclée par Alexandre et Florentine Lamarche-Ovize en fonction des désirs et des envies des invités, artistes ou amateurs.

Par exemple, **Bettina Samson** souhaitait mettre son œuvre en valeur par un socle d'au moins 1,5 m de hauteur. Les artistes lui ont ainsi proposé la superposition de tabourets tête-bêche, ce qui n'est pas sans évoquer la colonne sans fin de Constantin Brancusi.



Bettina Samson, *En attente de titre #1*, 2013



Certains groupes ont souhaité réaliser une œuvre commune, comme l'**association Fortuna**. Le socle est donc un tronc d'arbre élagué qui permet la disposition et la réunion des céramiques pour former un tout.

Association Fortuna, *Yggdrasil*, 2013

Julien Tiberi, pour ses personnages, a souhaité emprunter au Musée Rodin une caisse de transport pour poser sa pièce. Le groupe contemple un trou. La caisse, relativement basse, nous permet de les surplomber à notre tour, dans une mise en abyme du regard.



Julien Tiberi, *Exposition dans une tache*, 2012-2013

Une histoire du socle en sculpture

Par nature, la sculpture a besoin d'un support. Le socle a une fonction première qui est de servir d'intermédiaire entre l'objet et le sol et par là même de le mettre en valeur. Il peut aussi contribuer à en développer le sens jusqu'à devenir lui-même une partie de l'œuvre.

Aussi, le socle a fait l'objet d'une réflexion toute particulière dans le travail des artistes, en particulier des sculpteurs.

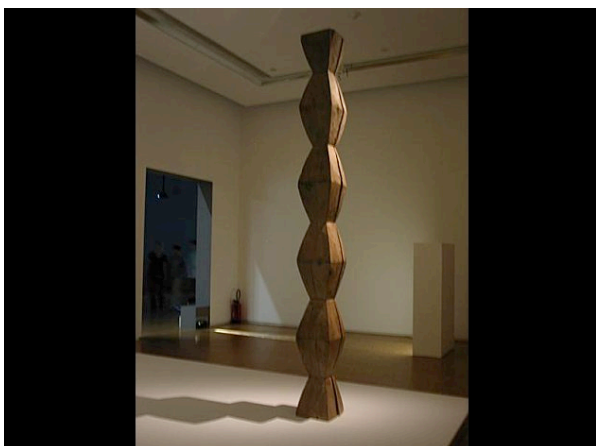
Auguste Rodin (Paris 1840 – Meudon 1917) est le premier artiste à avoir exploré et utilisé cette fonction. D'ailleurs le musée Rodin a proposé en 2006 l'exposition « La sculpture dans l'espace » avec comme point de départ les socles de Rodin jusqu'aux artistes contemporains, tels Louise Bourgeois ou Richard Wentworth.

En 1893, Rodin proposa de présenter *Les Bourgeois de Calais* presque au niveau du sol, ou au contraire, extrêmement haut, ce qui fut refusé par la ville de Calais qui en était le commanditaire. Cependant, l'artiste ne renonça pas à son idée et, en 1912, lorsqu'il fut consulté sur la façon de présenter le quatrième exemplaire qui venait d'être acquis pour Londres, il suggéra un socle haut (environ 5 mètres).



Auguste Rodin, *Les Bourgeois de Calais*, première maquette, 1884, Plâtre. Musée Rodin.

Constantin Brancusi (1876, Roumanie – 1957, Paris) pousse à l'extrême la démarche de Rodin dont il fut l'élève : pour lui, le socle dont les formes et les mouvements répondent à ceux de la sculpture qui lui est destinée, est indissociable de celle-ci. Ainsi la *Colonne sans fin*, 1918 – 1938 est à la fois sculpture et socle.



Constantin Brancusi, *Colonne sans fin*, 1918 – 1938

Carl Andre (1935, États Unis) est un artiste minimal américain. Ce mouvement américain des années 1960, s'oppose de façon radicale à l'expressionnisme en peinture et prône des formes géométriques simples, industrielles et sans affect. *144 carrés d'étain* est constituée de plaques d'étain, conférant à la sculpture une planéité nouvelle. L'œuvre est réduite à sa plus simple expression par une facture industrielle et sérielle selon les codes de **l'art minimal**. Le spectateur n'est pas confronté au volume de l'œuvre ou à une narration qui sont ici niés, mais est encouragé à en expérimenter physiquement la surface. Ainsi, l'œuvre est porteuse d'une réflexion sur l'espace et sur la place du spectateur. Carl Andre dira de ses pièces « Je ne fais que poser la *Colonne sans fin* de Brancusi à même le sol au lieu de la dresser vers le ciel ».



Carl Andre, *144 carrés d'étain*, 1975

Didier Vermeiren (Bruxelles, 1951) s'interroge depuis les années 1970 sur la sculpture et en particulier sur le socle qui devient lui même sculpture. Par exemple, *Cariatide à la Pierre* est un socle retourné sur lui même, et qui laisse voir au spectateur sa structure interne, habituellement invisible.



Didier Vermeiren, *Cariatide à la Pierre*, 1997.
Plâtre.
Courtesy La Maison Rouge, © Didier Vermeiren, ADAG



Nicolas Momein, *Cul-de-sac*, 2012

Cul-de-sac de **Nicolas Momein** (1981) est une sculpture créée pour l'espace public, constituée d'un camion rempli de laine de roche. Dans cette masse reste la trace du corps qui a projeté le matériau. Cette intervention de Nicolas Momein pose la question de ce qui fait œuvre. Est-ce la sculpture de laine de roche modelée par le passage d'un corps ? Le camion et son contenu ? Elle est présentée sur le parvis de la Galerie.

Bibliographie

Livres empruntables à la Médiathèque Roger-Gouhier de Noisy-le-Sec

Sculpture

La Sculpture : l'aventure de la sculpture moderne, XIXe et XXe siècles, Genève, Skira, 1986, 308 p.

Fond : Adultes Sculpture – Cote : 730 SCU

BAZIN Germain, *Présence de la sculpture du paléolithique à l'art contemporain*, S.I, VNU Books international, 1981, 319 p.

Adultes Salle – Consultation 730 BAZ

BRUEILLE Jean-Philippe, *Dictionnaire de la sculpture : la sculpture occidentale du Moyen Age à nos jours* Paris, Larousse, 1992, 605 p.

Adultes Salle – Consultation 730 BRE U

CROS Caroline, *L'ABCdaire de la sculpture du XXe siècle*, Paris, Flammarion, 2003, 120 p.

Fond : Adultes Sculpture – Cote : 730 CRO

CROS Caroline, *Qu'est-ce que la sculpture aujourd'hui ?*, Boulogne-Billancourt, Beaux-arts éditions, 2008, 191 p.

Fond : Adultes Sculpture – Cote : 730 QUE

READ Herbert, *Histoire de la sculpture moderne*, Paris, Arted, 1985, 310 p.

Fond : Adultes Sculpture – Cote : 730 REA

Céramique

GAUTIER Serge, PRÉAUD Tamara, *La Céramique : art du XXe siècle*, Fribourg , Office du Livre, 1982, 214 p.

Fond : Adultes Sculpture – Cote : 738 PRE

LASSUS Irène, *L'ABCdaire de la céramique*, Paris, Flammarion, 2001, 120 p.

Fond : Adultes Sculpture – Cote : 738 LAS

MATERNATI-BALDOUY Danielle, *De la couleur et du feu : Céramiques d'artistes de 1885 à nos jours*, Paris, Réunion des musées nationaux, 2000, 188 p.

Fond : Adultes Sculpture – Cote : 738 DEL

PELTIER Yves, *Céramique contemporaine, Biennale internationale de céramique d'art MNF*, Paris , Somogy – 2008, 189 p.

Fond : Adultes Sculpture – Cote : 738 PRE

Artistes

Kurt Schwitters, Réunion des musées nationaux, Paris, Centre Pompidou, 1994, 397 p.

Adultes Peinture – Cote : 750 SCH

FAUCHEREAU Serge, MONSEL Philippe, *Picasso*, Paris, Cercle d'art, 1996, 64 p.

Adultes Peinture – Cote : 750 PIC

NICOLAS Richard, *Kurt Schwitters : le point sur le « i »*, Paris, Centre Pompidou, 1994, 34 p.

Jeune art jaune – Cote : 750 NIC

SPIES Werner, *Picasso sculpteur*, Paris, Ed. du Centre Pompidou, 2000, 64 p.

Adultes Sculpture – Cote : 730 PIC

TABART Marielle, *Brancusi : l'inventeur de la sculpture moderne*, Paris, Gallimard, 1995 128 pp.

Fond : Adultes Sculpture – Cote : 730 BRA

VILAIN Jacques, *Rodin : le musée et ses collections*, Paris, Scala, 1996, 128 p.

Adultes Arts – Cote : 708 ROD

Cabinet de curiosité

COMTE Hubert, *Le Cabinet de curiosité*, Paris, Circonflexe – 1995, 90 p.

Jeune art jaune – Cote : 708 COM

Collage

MONNIN Françoise, *Le Collage : art du vingtième siècle*, Paris, Fleurus, 1993, 167 p.

Adultes Vie pratique – Cote : 751 MON

TAYLOR Brendon, *Collage : l'invention des avant-gardes*, Paris, Hazan, 2005, 224 p.

Adultes Peinture – Cote : 759.4 TAY

Webographie

Dossier pédagogique du Centre Pompidou :

L'objet dans l'art du XX^e siècle

<http://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-objet/ENS-objet.htm>

Constantin Brancusi

<http://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-brancusi/ENS-brancusi.htm>

Pablo Picasso

<http://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-PICASSO/ENS-picasso.html>

Robert Rauschenberg

<http://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-rauschenberg/ENS-rauschenberg.htm>

Art and Language

<http://ropac.net/artist/art-language>

Daniel Dewar (1976) et Grégory Gicquel (1975)

www.loevenbruck.com/media/download/dewar/files/book_dewar_gicquel_web.pdf

www.palaisdetokyo.com/fr/exposition/daniel-dewar-gregory-gicquel

Jean Arp (1886–1966) et Sophie Taeuber (1889–1943)

www.fondationarp.org/pages/atelier.aspx

« 1, 2, 3... Prunelles – ateliers en 3 séances »

« Sa maison est en carton, les escaliers sont en papier », atelier proposé par Thibault Brébant

L'exposition *Andrew ?* réunit un ensemble de céramiques réalisées par des artistes et des amateurs à l'invitation de Florentine et Alexandre Lamarche-Ovize. Leurs invités se sont livrés, souvent pour la première fois, à cet « art du feu » consistant à modeler, cuire et émailler de la terre glaise.

Historiquement, cette technique a d'abord servi à réaliser des objets cultuels, puis des plats et jarres pour une utilisation domestique. Pour l'exposition *Andrew ?* elle est un moyen d'expression unique et réunit des participants aux préoccupations artistiques très diverses. Florentine et Alexandre ont ensuite imaginé les socles orchestrant ces différents travaux dans l'espace de La Galerie.

Visite 1

Imaginez un cabinet de curiosités, lointain ancêtre du musée. Imaginez une tornade à l'intérieur de ce cabinet qui, de tout son souffle, aurait transformé le mobilier. Bienvenue dans l'exposition *Andrew ?* Des céramiques reposent sur une table placée en travers d'un mur, une souche d'arbre est ramifiée de branches d'acier, une caisse de transport du musée Rodin sert de socle à un groupe de curieux personnages, des tabourets têtes-bêches semblent, dans un équilibre précaire, vouloir atteindre le plafond. Ces socles ne servent pas seulement de socle, ils modifient profondément les objets qu'ils présentent. C'est le travail de Florentine et d'Alexandre, leur regard, leur interprétation personnelle des œuvres réalisées par d'autres.

Nous-nous dirigeons vers l'œuvre *Andrew*. Cette céramique de Laetitia Paviani a donné son titre énigmatique à l'exposition. Andrew est un modèle pour dessins de nus qui aurait suivi les différentes séances de travail réunissant Alexandre, Florentine et leurs invités. Ce personnage permet de cristalliser par la fiction les différents questionnements sur le statut de l'œuvre et de l'artiste soulevés par l'exposition.

Atelier 1

Nous découvrons dans la salle d'atelier une série de cartes à jouer légèrement plus grande que de coutume. D'un côté les cartes sont d'une couleur vive, de l'autre elles sont blanches. Dans la tradition des collages cubistes de Matisse et de Picasso, les élèves sont invités à réaliser une composition de papiers collés et de dessins au fusain du côté blanc de la carte. Notre objectif est d'imaginer, d'inventer l'univers d'Andrew. À quoi ressemble-t-il ? Comment vit-il ? De quoi rêve-t-il ?

Ces cartes nous permettront, lors de la deuxième séance, d'expérimenter des constructions spatiales collectives, picturales et narratives.

Visite 2

La céramique, pratique ancestrale, convoque des gestes auxquels les artisans et artistes ne cessent de se mesurer. Au cours de ce qui fut pour lui une première expérimentation de la céramique, Maxime Thieffine a travaillé la terre comme une matière porteuse de mémoire, gardant la trace des gestes qu'on lui applique, à la différence de l'eau par exemple. Maxime a ensuite intégré des images et objets à cette recherche. Nous découvrons l'interprétation onirique qu'en ont fait Florentine et Alexandre.

Marie-Charlotte Chevalier et Benjamin Hochart ont choisi de travailler à partir des huit verbes permettant au théoricien de la danse Rudolf Laban d'analyser le mouvement. Leurs céramiques sont les résultats de gestes correspondant à ces verbes. L'émail, déposé entre les deux cuissons de la terre, permet par la couleur d'isoler ou de surligner une partie de certains gestes.

Atelier 2

À l'aide des cartes à jouer réalisées par les différentes classes, nous construisons de petites sculptures éphémères sur le principe des châteaux de carte. La classe est divisée en trois groupes et chaque groupe est invité à choisir parmi l'une de ces trois possibilités :

- superposer le maximum de cartes pour obtenir la construction la plus haute possible (sans que tout s'écroule)
- reproduire au mieux une forme architecturale particulière (un pont, un puit...)
- se laisser guider librement par les motifs dessinés sur les cartes, par association d'idées

Lorsque toutes les cartes ont été utilisées, nous circulons lentement autour de ces fragiles sculptures : la confrontation aléatoire des couleurs, formes et motifs change en fonction du point de vue. Nous découvrons une multiplicité de compositions picturales, comme autant de petites histoires graphiques. Un point de vue spécifique est choisi par chaque élève pour en réaliser une trace dessinée.

À la fin de l'atelier, les élèves sont invités à souffler très fort sur leurs sculptures éphémères.

«Artiste en représentation», atelier proposé par Cécile Rho

Au cours de leur résidence de 9 mois à Noisy-le-Sec, Alexandre et Florentine Lamarche-Ovize ont invité une cinquantaine de personnes, artistes et amateurs confondus, à produire des sculptures en céramique dans leur atelier. Avec l'exposition collective intitulée « Andrew ? », le duo propose une interprétation scénographique de ces réalisations en forme de récit, suscitant nombre de questions intrinsèques au champ artistique.

Cet atelier propose, à travers différents types de jeux de rôle, de réfléchir à la notion d'artiste en détournant les codes du genre de l'autoportrait en art.

Visite 1 : Mais qui est Andrew ?

Nous entrons dans l'exposition par le biais de la fiction induite par le titre choisi par Lamarche-Ovize. Qui est donc ce mystérieux Andrew, dont le prénom semble tout droit sorti d'un feuilleton télé américain ? Serait-ce un acteur qui aurait servi de modèle pour la réalisation des créations exposées ? Pour étayer cette thèse, nous partons à la recherche de sculptures ayant forme humaine : une main brandie retient notre attention parmi d'autres objets évoquant la matérialité d'un corps.

Peu à peu, nous devinons qu'Andrew est le pseudonyme sous lequel se cachent tous les participants de l'exposition. Andrew est une entité fictive, inventée par l'essayiste Laëtitia Paviani pour relier la cinquantaine d'individus qui se sont glissés pour un temps dans la peau d'un céramiste. Par l'observation des sculptures, nous tentons de dresser un portrait en creux de ce sculpteur imaginaire en cherchant des indices sur son caractère et ses goûts. À travers ses créations, nous pourrions peut-être découvrir son pays d'origine, les loisirs qu'il pratique, ses centres d'intérêt...

Atelier 1 : Andrew, c'est moi

Comme Florentine et Alexandre Lamarche-Ovize qui travaillent à quatre mains et invitent à un croisement des expériences et des pratiques, les enfants composent des duos. Tour à tour, chacun se prête au jeu du modèle posant pour un portrait puis, les rôles s'inversant, à celui du portraitiste. Ce portrait de soi réalisé par un autre fera l'objet d'une réappropriation à la séance suivante.

Nous poursuivons l'exploration de cette relation trouble entre le modèle et le créateur avec une séance photographique où chacun se glisse dans la peau d'Andrew. Placé devant un fond neutre et revêtu d'une blouse, d'un tablier, ou de tout autre vêtement pouvant tenir lieu de costume d'artiste, chaque enfant s'imaginer être un grand créateur et prend une pose évocatrice de l'artiste au travail.

Outils et accessoires sont proposés pour solliciter l'imaginaire : des objets traditionnels tels que pinceaux, ébauchoirs ou mirettes entre autres, mais aussi des instruments décalés comme une brosse à dents, une pince à épiler ou une fourchette par exemple. Les premiers font explicitement référence au domaine artistique quand les seconds sont liés à des gestes de la vie quotidienne. Leur coexistence soulève la question du rapport entre l'artiste professionnel et l'amateur, au cœur de l'exposition.

Visite 2 : Les styles d'Andrew

Pour cette seconde visite de l'exposition, nous cherchons à dissocier les différentes personnalités qui composent Andrew en nous intéressant plus particulièrement au travail des artistes invités par Lamarche-Ovize. Nous observons comment la scénographie, la mise en espace, le choix des socles de présentation concourent à créer des « îlots de regard » propres à mettre en valeur l'individualité de chaque artiste.

Nous nous attachons à faire émerger les différents univers qui caractérisent la pratique de chaque artiste. Par exemple, la présentation de la sculpture de Julien Tibéri sur une caisse du musée Rodin renvoie à son travail de dessinateur, qui réactive le style des caricaturistes du XIXe siècle. Les pièces réalisées par Benjamin Hochart et Marie-Charlotte Chevalier prenant appui sur le geste fait écho à la pratique de danseuse de la seconde.

Atelier 2 : Mon atelier rêvé

Les photographies prises lors de la séance précédente ont été imprimées, et les portraits dessinés photocopiés pour correspondre à leur échelle. Chaque enfant découpe et colle le dessin de son portrait sur la photographie d'un corps d'artiste. Ce collage associant deux médiums différents, le dessin et la photographie, s'apparente à la pratique accumulative d'objets et de matériaux hétéroclites du couple Lamarche-Ovize. Les enfants travaillent de même par addition, reproduisant en deux dimensions le geste du sculpteur qui modèle et assemble.

Tout autour du portrait en artiste, le fond neutre se mue en espace de projection mentale : les enfants sont invités à y matérialiser à l'encre l'espace de leur atelier personnel avec leurs oeuvres rêvées en cours d'élaboration. C'est le moment de bouleverser l'image un peu stéréotypée de l'artiste en blouse, ses pinceaux à la main, grâce à cette incrustation de décor imaginaire. La projection d'images de différents artistes au travail montre aux enfants que l'espace de l'atelier peut revêtir bien des formes, parfois insoupçonnables : Matisse dessinant à bout de bras couché dans sa chambre, Monet étudiant les reflets sur l'eau dans son bateau-atelier, Richard Long marchant dans le désert américain...

Actions éducatives

- **Visites-découvertes :**

Écoles maternelles : visites conçues sur mesure avec l'enseignant, basées essentiellement sur l'éveil, l'approche sensorielle des oeuvres et l'expérimentation plastique. Durée : 45 minutes

Écoles élémentaires : visites ludiques basées sur le dialogue et le jeu. Durée : 1 heure

Collèges et Lycées : 1h de visite / dialogue avec un médiateur. Possibilité de préparer les thématiques en amont.

- **Visites techniques** : À destination des lycées professionnels, ces visites mettent l'accent sur la manière dont fonctionne un centre d'art, les différents métiers et les montages d'exposition.

- **Visites ateliers** : une séance unique de 2 h pour les classes du second degré avec visite de l'exposition et atelier

- **1,2,3... prunelles – visites-ateliers en trois séances :**

- **Deux séances consécutives d'1 h 30 à La Galerie** : à chaque séance, les enfants participent à une visite puis à un atelier autour des thèmes de l'exposition. Ces séances sont conçues et réalisées par de jeunes artistes.

- **Une séance dans une institution partenaire** : cette visite, assurée par un conférencier de l'institution partenaire (Mac/Val, Centre Pompidou, Palais de Tokyo...), s'articule avec les thématiques abordées dans les ateliers.

- **Projets spécifiques :**

La Galerie coordonne des projets de classe personnalisés sur une année ayant lieu dans les établissements scolaires : interventions d'artistes plasticiens autour d'une thématique ou d'une réalisation pérenne dans l'établissement.

Des outils pédagogiques

- **Brochure d'exposition**

Mise gratuitement à la disposition des publics, elle propose des textes bilingues français – anglais, pour une meilleure compréhension des œuvres ainsi que des informations (lieux à visiter, bibliographie) pour approfondir la découverte de l'exposition.

- **Journal enfants**

Distribué à tous les enfants, il peut être utilisé par les groupes scolaires, individuellement ou en famille pour visiter l'exposition de manière ludique.

- **Dossier pédagogique**

À destination des enseignants, ce support offre des **pistes pédagogiques et des références à l'histoire de l'art** autour des thèmes de l'exposition afin de prolonger la réflexion en classe.

- **Réunions pédagogiques :**

Elles permettent aux enseignants de s'inscrire et de préparer leur visite et sont obligatoires dans le cadre des visites-ateliers « 1, 2, 3... prunelles ».

Prochaine réunion : > mardi 28 mai 2013

L'accueil sera organisé en continu autour d'un thé, de 16 h 45 à 18 h 15.

Le blog « Hautes tensions créatives » de restitution des actions éducatives : Réalisé en partenariat avec la Médiathèque, c'est une plateforme interactive sur laquelle chaque élève peut commenter son expérience à La Galerie :

<http://www.mediathèque-noisylesec.org/lagalerie/>

Contacts

La Galerie, Centre d'art contemporain 1 rue Jean Jaurès 93130 Noisy-le-Sec

T / 01 49 42 67 17 lagalerie@noisylesec.fr

Céline Laneres, Chargée de la médiation et de l'éducatif auprès des jeunes et des familles :
celine.laneres@noisylesec.fr

Florence Marqueyrol, Chargée des publics et de l'action culturelle :
florence.marqueyrol@noisylesec.fr



Nous suivre sur Facebook :
Page « La Galerie Centre d'art contemporain »